

tion des plantes et des animaux contre les maladies, les insectes et les mauvaises herbes, sur la façon de cultiver les plantes en faisant un usage maximal de l'espace, de la lumière et des éléments nutritifs, sur l'entreposage des produits frais en vue de leur mise en marché après la saison de production ou de leur exportation ultérieure et sur l'utilisation de la production agricole d'une manière permettant d'approvisionner les Canadiens en produits alimentaires transformés plus variés, plus attrayants et plus nourrissants.

Étant donné que les sources pétrolières de nitrogène, qui sert à la fabrication des fertilisants, sont de plus en plus rares et que leur exploitation est de plus en plus coûteuse, des recherches seront effectuées dans le domaine de la fixation par voie microbienne de nitrogène de l'atmosphère. Le fait que de nombreuses légumineuses fixent naturellement l'azote obtenu directement de l'air stimule les scientifiques qui cherchent à étendre à d'autres cultures cette relation de symbiose des plantes et des bactéries.

L'une des plus importantes activités du ministère fédéral de l'Agriculture consiste à établir la classification et la cartographie des sols de concert avec les provinces. Il faudra bien des années pour mener cette entreprise à terme, mais elle fournit déjà d'utiles renseignements aux planificateurs qui cherchent à améliorer le rendement de l'occupation des sols. Les terres agricoles mises en valeur au Canada ne représentent que 5 p. 100 de sa superficie, et 2 p. 100 seulement de ces terres, soit 20 millions d'hectares, se prêtent à une expansion éventuelle de l'agriculture, mais il s'agit en bonne partie de terres d'intérêt secondaire ou situées dans des zones climatiques peu propices. En fait, les terres arables du Nord constituent l'une des dernières ressources agricoles qu'il reste encore à mettre en valeur. Le personnel du ministère étudie actuellement le potentiel des sols en territoire nordique, le climat et les cultures qui pourraient s'y pratiquer.

On cherche également à découvrir des façons plus efficaces d'utiliser l'énergie dans les activités agricoles, et on examine notamment la possibilité d'économiser l'énergie en modifiant des méthodes agricoles traditionnelles, même si au niveau de l'exploitation agricole cette industrie n'est pas un consommateur important d'essence.

● (2132)

Il y a aussi des recherches faites dans l'utilisation possible des déchets pour la production de méthane, et l'utilisation de matières biologiques—la biomasse—en tant que source énergétique. Dans un autre programme, on étudie la possibilité de convertir les déchets agricoles en aliments pour animaux.

Les activités scientifiques du ministère de l'Agriculture comprennent les activités de la direction économique qui effectue des travaux de recherche sur le comportement des variables économiques et sociales pouvant toucher le secteur agricole, en accordant une place toute particulière aux questions touchant la mise au point et l'application des politiques.

La division de pathologie animale de la direction d'hygiène vétérinaire à Ottawa, ainsi que huit laboratoires régionaux, font des recherches sur les maladies animales. Ils étudient les agents vecteurs des épizooties, les processus de contagion, et aussi ils mettent au point et améliorent les tests pour le dépistage des maladies, tout en cherchant des réactifs pour préciser les diagnostics et des produits biologiques pour enrayer les épidémies. Ils effectuent également des essais pour

garantir l'origine des animaux reproducteurs, pour désigner la catégorie des viandes d'exportation et prévenir l'introduction de maladies animales étrangères au Canada.

A Winnipeg, le laboratoire de recherche sur les céréales vérifie et évalue la qualité des grains et des oléagineux cultivés et vendus au Canada et fait également des recherches sur la qualité des produits dérivés de ces récoltes.

La direction de la production et de la commercialisation pense continuer à verser environ un million de dollars en 1978-1979 aux organismes provinciaux, à l'industrie et aux universités qui consacreront ces fonds à trouver et mettre au point de nouvelles variétés agricoles et à les adapter à la production commerciale.

Pour terminer, j'aimerais citer quelques chiffres du programme de recherche du ministère de l'Agriculture. En 1971, les dépenses totales se montaient à 50 millions de dollars et en 1978-1979, elles seront de 121.5 millions de dollars. Bien entendu, il y a toujours des divergences possibles sur les priorités. Cependant le désaccord subsistera j'en ai bien peur, car ce soir l'opposition n'a pas fait de recommandation bien précise sur la part de la recherche qu'il convenait d'attribuer à la recherche agricole.

M. Bert Hargrave (Medicine Hat): Monsieur l'Orateur, il s'est écoulé un an depuis que le gouvernement s'est lancé dans sa nouvelle politique restrictive en matière de recherches et de développement. Je voudrais ce soir faire quelques remarques personnelles et particulières à propos des effets de cette politique, surtout dans le domaine agricole.

Lorsqu'il a pris la parole cet après-midi, mon chef a fait valoir qu'il fallait accorder plus d'importance à la recherche et au développement dans le domaine agricole, ne serait-ce qu'à cause du lien évidemment très étroit qui existe entre ce domaine et celui de l'alimentation de l'homme. Il a fait remarquer que la production vivrière au Canada est inépuisable parce que c'est une ressource vraiment renouvelable. Ce sont donc des points que nous devrions toujours avoir à l'esprit.

Au cours de la conférence sur la stratégie alimentaire qui s'est déroulée à Ottawa le mois dernier, les producteurs agricoles se sont évidemment réjouis des objectifs avoués de cette conférence qui avait fait valoir, à grands renforts de publicité, qu'elle avait pour but de majorer les revenus des agriculteurs et d'abaisser le prix des aliments.

Peter Hannam de l'Ontario Federation of Agriculture et Dobson Lea, le nouveau président de la Fédération canadienne de l'agriculture, n'ont pas tardé à relever la contradiction que comportait le fait de vouloir rehausser les revenus des agriculteurs et d'abaisser en même temps le prix des aliments. C'est impossible, évidemment. On peut soutenir qu'il y a toujours moyen d'être un tout petit peu plus rentable, mais les agriculteurs en ont assez de se faire dire d'être plus efficaces. Si vous essayez cette méthode sur un éleveur qui a survécu à la sécheresse de l'été dernier et qui n'est pas encore sorti d'un hiver bien dur, vous pouvez vous attendre à une réponse très froide et très sarcastique de sa part. Cependant, on pourrait améliorer les revenus des agriculteurs et abaisser les prix des aliments grâce à de la recherche et du développement bien pensés. C'est le seul moyen d'y parvenir.

Même s'il y a une place pour des recherches occasionnelles qu'on pourrait confier en sous-traitance, j'insiste ce soir pour qu'on continue de subventionner, même sur une plus grande échelle,